

LES LAUREATS DU CONCOURS PHOTO-SWATCH !

Lancé dans le dernier magazine Photo, le concours-événement dévoile son palmarès, qui laisse imaginer une résidence artistique de grande qualité.

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE

C'est une grande première dans l'histoire de Photo ! Grâce à Swatch, l'un de nos lecteurs remporte une résidence d'artiste exceptionnelle. Depuis plusieurs années, Swatch offre à des artistes du monde entier d'incroyables opportunités de création dans un lieu dédié : le Swatch Art Peace Hotel à Shanghai. C'est là que Gaëlle Cueff, la lauréate du concours arty créé par Swatch et Photo, va partir pour une résidence de trois à six mois. Lancé en septembre, le concours a enregistré pas moins de 700 candidatures, pour une seule place en résidence. Nous avons reçu des propositions artistiques d'une grande inventivité autour du thème imposé : la Biennale di Venezia, son

univers coloré, ses jeux de textures, d'or et de textile, ainsi que la figure du masque. Un large éventail qui a permis à tous les styles photographiques de s'exprimer. Quatre talents aux signatures et profils très différents se sont démarqués aux yeux du jury, composé de Brice Hardelin, photographe, Carlo Giordanetti, directeur de la création de Swatch, et Agnès Grégoire, directrice de la rédaction de Photo. Gaëlle Cueff remporte le 1^{er} Prix du concours, suivi par Guillaume Thomas (2^e Prix), Magali Lambert (3^e Prix) et Martin Erwann (4^e Prix). Un palmarès qui laisse présager une résidence créative, que Carlo Giordanetti évoque pour l'occasion avec Photo. Rendez-vous dans nos pages pour en découvrir les résultats.

Swatch a de nouveau accompagné la 57^e exposition d'art contemporain de la Biennale de Venise. L'art fait partie de l'ADN de Swatch, n'est-ce pas ?

Tout à fait. Depuis le début de l'aventure Swatch, le lien symbiotique avec les artistes contemporains nous a animés, interpellés, intrigués, challengés et poussés à explorer de nouvelles frontières. L'artiste pose toujours des questions intéressantes. Cela nous anime et nous enthousiasme. Cette année, vous aviez invité le peintre Ian Davenport, qui a réalisé une peinture de 14 mètres de haut avec plus de mille couleurs. Avez-vous sollicité des photographes sur la Biennale ?

Dans l'espace dédié au Swatch Art Peace Hotel à Shanghai, lors de la Biennale Arte, nous présentons le travail de Virginie Litzler : son parcours d'exploration à travers les rues et les gens de Shanghai est léger et mystérieux en même



CARLO GIORDANETTI,
DIRECTEUR DE CRÉATION
SWATCH ET PRÉSIDENT DU JURY

temps, avec une touche féminine que je trouve intéressante. Mais, de toute manière, avec l'œuvre de Ian Davenport, nous sommes devenus le sujet le plus photographié de la Biennale Arte : ce mur de couleurs aux mille facettes est le *backdrop* le plus couru et capturé par des milliers de visiteurs du Giardini. Nous ne cachons pas notre fierté à ce sujet ! Nous sommes très reconnaissants à Swatch d'être notre partenaire sur ce concours, car c'est la première fois dans l'histoire de Photo que nous offrons une résidence d'artiste. Pouvez-vous nous parler du Swatch Art Peace Hotel ?

Un projet visionnaire et unique. Un bâtiment historique et cher aux Chinois, complètement remis en

état et transformé en 18 ateliers et résidences, où artistes du monde entier et de toute discipline artistique sont hébergés de trois à six mois, pour travailler en toute liberté, explorer de nouveaux langages et créer des liens. Des relations qui se développent parfois aussi au-delà des murs de l'hôtel, comme dans le cas du pavillon Swatch Faces, à la Biennale di Venezia. Quels sont vos plus beaux souvenirs de collaboration avec des photographes ?

Je citerais le travail avec Annie Leibovitz, en 1996 : une série d'images capturant l'énergie des athlètes américains se préparant aux Jeux olympiques d'Atlanta, capturés en noir et blanc tout au long d'une montre Swatch.

Un défi unique et passionnant. Et aussi deux montres qui me sont chères, car la relation avec ces artistes photographes avait été fascinante et passionnante au niveau personnel : celles réalisées avec David LaChapelle ainsi qu'avec Pierre & Gilles.

Et vous, Carlo, êtes-vous un collectionneur ? Si l'on vous offrait un tirage, quel est celui que vous choisiriez ?

J'adore acheter des œuvres d'art. Et parmi celles que j'ai chez moi, en termes de photos, je suis particulièrement attaché à une image new-yorkaise d'Irene Kung, aussi bien qu'à un triptyque d'Eva Borner, artiste suisse que j'ai rencontrée au Swatch Art Peace Hotel. Si je pouvais choisir un tirage aujourd'hui, j'aimerais bien un intérieur de théâtre par Candida Höfer. J'adore l'opéra et ce serait magnifique d'en avoir un pour moi tout seul !



1^{er} Prix : GAËLLE CUEFF - LA NUIT PROMET D'ÊTRE BELLE

L'appréciation de Carlo Giordanetti « Très dans l'air du temps, esprit décalé, capable d'une narration, esthétisme personnel. »



DEMAIN NOUS APPARTIENT



GAËLLE CUEFF

1^{er} PRIX ELLE REMPORTE UN VOYAGE À SHANGHAI
AINSI QU'UNE RÉSIDENCE D'ARTISTE DANS LE SWATCH
ART PEACE HOTEL D'UNE DURÉE DE TROIS À SIX MOIS

Gaëlle Cueff a séduit le jury par ses collages surréalistes, résolument dans l'air du temps. L'artiste a longtemps évolué dans le monde des arts avant d'exposer ses propres œuvres. Armée de colle et de ciseaux, Gaëlle Cueff offre aux images des magazines une deuxième vie : elle prélève dans ces revues et ces journaux des fragments d'images, des formes, des couleurs, qui patientent parfois de longs mois, déconnectées de leur message initial, avant de s'assembler dans de nouvelles compositions, pour raconter une autre histoire. Des grains de cassis deviennent des planètes, une forêt devient dentelle pour accueillir une tortue marine, des chiens mélancoliques aux corps d'hommes contemplant un voile de mariée échoué sur la grève. Si elle s'autorise aujourd'hui à explorer par

ces collages son propre imaginaire, Gaëlle Cueff se consacre depuis longtemps à la mise en lumière d'impressionnantes créations artistiques : après avoir choisi de s'orienter vers l'esthétique lors de sa formation à l'ENS, et vers la communication culturelle lors de sa deuxième formation au Celsa, elle intègre l'équipe du Musée d'Orsay, qu'elle quitte au bout de six années pour devenir responsable des relations presse du grand et iconoclaste éditeur d'art Taschen. Établie en free-lance depuis quinze ans, elle multiplie les collaborations dans l'édition, dans les arts premiers (Parcours des mondes) ou pour des institutions culturelles (Musée des lettres et manuscrits, Maison du docteur Gachet, SNA, Sotheby's, Artcurial...) gaelle-cueff-collages.com



INTUITION



PHOTO : DARIA NELSON

GUILLAUME THOMAS

2^e PRIX : IL REMPORTE UN VOYAGE À SHANGHAI
AINSI QU'UN SÉJOUR DE QUELQUES NUITS
DANS LE SWATCH ART PEACE HOTEL, AVEC LA POSSIBILITÉ
D'ÉCHANGER AVEC LES ARTISTES EN RÉSIDENCE

Guillaume Thomas a suscité l'intérêt du jury grâce à un autoportrait intrigant et résolument contemporain. En une unique image, le jeune photographe parvient à raconter une multitude d'histoires autour du masque. À 27 ans, Guillaume Thomas étudie depuis quatre ans la photo et la vidéo à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad) de Paris et suit actuellement un semestre à la School of Visual Arts (SVA) de New York. D'abord adepte du collage - « j'étais Dr Frankenstein avec tous les malheureux magazines qui croisaient mon chemin » -, Guillaume a, au fil du temps, changé de processus créatif. Il puise son inspiration dans la mode et la publicité, « qui ont très probablement été les prémices de mon histoire avec la photographie. Dans mon travail, je recherche l'immédiateté de ces images, cet arrêt démocratique vers un au-delà sublimé. Je me sers de l'image pour saisir des individus qui "changent la boue en or".

Que ce soit l'effeuilleuse Dita Von Teese, la drag queen Miss Fame ou les "Voguers" de la House of Ninja, je suis à la recherche d'esprits libres qui mènent une existence hors norme, une vie singulière et inspirante. Ils sont pour moi les magiciens de ce monde. La photo qui a retenu l'attention du jury du concours Swatch est une introspection mettant en scène un double rêve, une part féminine, libre et créative. L'émergence sous le masque quotidien d'une force démiurgique. L'évocation de notre pluralité d'êtres intrinsèques... » guillaumethomas.paris

L'appréciation de Carlo Giordanetti « Intéressant, surprenant, contemporain, intrigant, laisse imaginer une histoire... »



TU ES UNE MERVEILLE



MAGALI LAMBERT

3^e PRIX : ELLE REMPORTE LA MONTRE LIMITÉE ET NUMÉROTÉE WIDE ACRES OF TIME DE IAN DAVENPORT (SWATCH BIENNALE ARTIST)

Magali Lambert s'est démarquée grâce à une série de natures mortes créatives à l'humour incontestable, une étonnante collection de curiosités. L'artiste de 35 ans, basée à Paris, est diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (2006). Au cœur de sa pratique artistique : la photographie, le volume, le dessin et l'écriture. Elle explore les questions du rapport de l'homme à la nature, de la coexistence du vivant et du mort. Magali Lambert rassemble des collections de matières abandonnées qu'elle sauve de la benne à ordures, ou de l'oubli, et qu'elle ritualise. Les formes fatiguées deviennent des objets porteurs d'histoire(s). Son corpus « Tu es une Merveille » est inspiré des merveilles des Cabinets de curiosités. « Je réunis des formes naturelles et industrielles abandonnées, je m'en empare et je les fais glisser dans l'imaginaire collectif contemporain. Je les trouve, je les collecte, je les photographie puis

je les remets en circulation dans leur pays d'origine. Ces rencontres sont précaires, instables ou périssables. La photographie en assure la pérennité. » Sa première série a été réalisée en Espagne (2013), la deuxième en France (2015), et la troisième en Belgique (2017). D'autres pays européens sont à venir : Italie, Allemagne, Pays-Bas... La photographe expose actuellement (jusqu'au 17 juin 2018) « Les Oiseaux disparus », au Musée du château de Dourdan (91). magalilambert.com

L'appréciation de Carlo Giordanetti

« Travail soigné et créatif, éditorial stylé. »



FLOWERS OCEAN



MARTIN ERWANN

4^e PRIX : IL REMPORTE DES DAILY TICKETS POUR LA BIENNALE ARTE 2017 - BIENNALE DI VENEZIA

Martin Erwann est l'un de ces photographes amateurs qui ne laissent pas indifférents. Porté par un certain goût du fantastique, il déroule son univers onirique dans des mises en scène très travaillées. À 35 ans, ce professeur des écoles a débuté la photographie il y a seulement trois ans, à l'occasion d'un voyage en Islande. Passionné par les paysages, il est également père de jeunes enfants, dont il fait les héros de contes sortis tout droit de son imaginaire, laissant libre cours à la rêverie commune. Le photographe a convaincu le jury grâce à une image en lévitation, *Flowers Ocean*, tirée de la série « La Petite Robe verte ». À l'aide de la retouche numérique, il sublime ainsi son propre quotidien. « La série met en scène ma fille âgée de 2 ans dans un univers onirique. Un monde qui navigue entre la réalité et l'imaginaire de l'enfant, qui laisse de multiples interprétations aux spectateurs. Ici, est-ce une chute, un vol, un soulèvement, le temps figé ? J'invite le spectateur à construire sa propre interprétation en trouvant des indices qui le confortent ou désorientent. » erwannmartin35.wixsite.com/photography

L'appréciation de Carlo Giordanetti

« Il y a dans cette photo une certaine magie, un aspect à la fois rêveur et dynamique que je trouve très beau. »

LE SWATCH ART PEACE HOTEL A SHANGHAI

Lancée en novembre 2011, cette résidence a accueilli 250 artistes pluridisciplinaires du monde entier depuis son ouverture.

